Luis F. BERNABÉ PONS, *El Evangelio de San Bernabé. Un evangelio islámico español.* Universidad de Alicante, Alicante, 1995. 24 × 17 cm, 260 p.

Voici une étude approfondie sur le manuscrit espagnol d'un évangile non canonique, ou apocryphe — c'est-à-dire « non reconnu comme étant fondement de foi par les Églises chrétiennes » —, qui a ceci de particulier qu'il est absolument conforme à la foi musulmane.

On ne conserve que deux manuscrits de cet « Évangile de Barnabé » : un manuscrit en italien, conservé à Vienne, et ce manuscrit en espagnol, conservé à Sydney. Quelques mentions d'un « Évangile de Barnabé » apparaissent dans des écrits chrétiens primitifs, sans aucune spécification de son contenu; puis mention en est faite dans un texte des morisques (crypto-musulmans d'Espagne, expulsés vers 1609), aux alentours de 1634; ensuite, au XVIIIe siècle, on trouve de nombreuses références, très directes, aux deux « Évangiles de Barnabé » qui sont parvenus jusqu'à nous. Mais ce n'est qu'au début de ce siècle que l'édition du texte italien, avec traduction anglaise, provoqua un très vif intérêt dans les milieux musulmans; il fut traduit en arabe, en Égypte, sous le titre d'*Inǧīl Barnāba*, ainsi que dans d'autres langues islamiques. Une nouvelle édition du texte italien avec traduction française (Paris, 1977) devait provoquer de nouvelles études (et, il faut bien le reconnaître, de nouvelles polémiques religieuses), tandis que la découverte du manuscrit espagnol à Sydney (présenté par J.E. Fletcher, en 1976) rendait de plus en plus nécessaire l'étude de ce manuscrit espagnol (à ne pas confondre avec la traduction mexicaine récente de Mohammad Alí Anzaldúa-Morales, Chihuahua, 1994, faite de l'anglais, à partir du manuscrit en italien).

Cette étude a été réalisée par un professeur espagnol, arabisant et hispanisant, dans un livre dont le titre est vraiment une thèse : « *l'Évangile de saint Barnabé, un évangile islamique espagnol* » (le mot « saint » correspond vraiment au titre chrétien de l'apôtre de Jésus qui y est présenté comme l'auteur de cet évangile, mais il veut éviter aussi l'équivoque avec le premier nom de famille du professeur Luis-Fernando *Bernabé* Pons). L'ouvrage sera suivi d'un deuxième volume, avec l'édition critique et introduction du texte, sous presse aux éditions de l'université de Grenade. Le sous-titre est révélateur : c'est un « évangile », bien que non canonique et non attribuable à saint Barnabé; c'est un texte d'origine « islamique », car rédigé par des musulmans, même s'il s'adresse à des chrétiens; c'est un ouvrage « espagnol », non seulement par sa langue, mais aussi par son origine, ses auteurs sont des musulmans de Grenade de la fin du XVIe siècle et de l'exil du début du XVIIe siècle.

Dans le débat qui, tout au long du XXe siècle, a opposé des musulmans [frappés positivement de l'accord de ce texte avec les croyances islamiques], des biblistes [qui lui ont octroyé parfois des origines anciennes, malgré d'évidentes additions islamiques postérieures] et des islamologues chrétiens, catholiques et protestants [qui ont tâché de prouver que c'était un faux, réalisé à la fin du Moyen Âge européen par un musulman parfaitement informé du christianisme], quelques arabisants espagnols, spécialistes du milieu grenadin des textes dits « faux du Sacromonte », avaient proposé la même origine pour l'évangile de saint Barnabé [García Gómez, dans une conférence à Beyrouth en 1962 et dans un article de presse en 1991; Epalza, en 1963 et, surtout, en 1982]. Luis F. Bernabé Pons s'inscrit dans cette hypothèse de recherche et

BCAI 13 (1997) L.F. Bernabé Pons: El Evangelio de San Bernabé. Un evangelio islamico español, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

réussit à accumuler — par ses connaissances philologiques et historiques du milieu morisque du XVIe-XVIIe s. et avec une argumentation très serrée — un ensemble fort important de faits historiques et textuels en faveur de ces hypothèses, qui nous mettent devant des évidences et des vraisemblances, sans pour autant identifier définitivement l'auteur ou les auteurs de cet écrit, qui ont fort bien caché l'origine réelle du texte, présenté comme un évangile chrétien. L'étude comprend les chapitres suivants :

I. Les manuscrits de l'*Évangile de Barnabé* (italien et espagnol).

II. Le personnage historique de Barnabé et les écrits qu'on lui attribue.

III. Préface et texte évangélique du manuscrit de l'*Év. de B.*

IV. L'islam et les évangiles, spécialement dans les écrits des morisques et dans l'*Év. de B.*

V. La christologie coranique de l'*Év. de B.*

VI. Et épilogue. Le milieu morisque qui explique la parution de l'*Évangile de Barnabé.*

Toute l'étude est importante pour comprendre et situer ce singulier évangile. Mais on en retiendra surtout les apports sur le milieu crypto-musulman grenadin du XVI-XVIIe siècle, par où s'éclairent en profondeur la plupart des éléments qui font l'originalité de ce texte, vraiment « islamo-chrétien » (excellent résumé, pages 249-253).

Bernabé Pons y présente, en premier lieu, le haut degré de culture hispanique de certains membres de la communauté morisque de Grenade, d'où sont venues les fausses chroniques de la conquête islamique et les faux documents du premier évêque et des premiers chrétiens de Grenade, ces faux étant dus surtout aux écrivains et traducteurs royaux Miguel de Luna et Alonso del Castillo. Il montre, par la suite, comment ces « faux du Sacromonte » préparaient la venue d'un « Vrai Évangile », annoncé par la Vierge Marie, et qui serait présenté dans un concile de Chypre; puis comment cet évangile a pu être attribué à saint Barnabé, personnage très connu du christianisme primitif, patron de Chypre précisément, et dont le tombeau avait été découvert au Ve siècle, avec un manuscrit d'un évangile (de saint Matthieu, selon les historiens byzantins de l'époque). Remarquable est la façon dont ces intellectuels morisques présentaient leurs « découvertes » en fonction des croyances et des intérêts religieux chrétiens des autorités de Grenade, avec un certain succès et beaucoup de prudence (ils cachent très soigneusement leur jeu, même au jeune morisque Al-Hajari/Bejarano, mis à contribution par l'archevêque, qui protestera contre les « traducteurs » / auteurs, en exil... tout en nous révélant leurs noms).

Bernabé-Pons explique aussi les relations, fort complexes, des deux textes, italien et espagnol. Pour faire « vrai » et éloigner de Grenade toute suspicion, le texte espagnol se présente comme primitivement traduit en italien par un polyglotte ecclésiastique (à savoir, Fray Marco Marini (1542-1594)), très connu par ses découvertes de manuscrits araméens de la Bible, et qui aurait dérobé l'*Év. de B.* de la bibliothèque du page Sixte V (1585-1590), bibliophile et créateur de la Biblioteca Vaticana. Le texte italien aurait été traduit ensuite en espagnol — selon la préface du manuscrit —, par un morisque aragonais, mais habitant Istanbul, lieu lui aussi bien éloigné de Grenade. Le style italien très étrange du manuscrit de Vienne montrerait, en fait, ses origines hispaniques, malgré l'affirmation contraire du texte espagnol. Bernabé Pons réalise, ici, des analyses philologiques bien plus concluantes que celles prétendant établir une origine linguistique arabe, comme on l'a fait pour le texte italien.

BCAI 13 (1997) L.F. Bernabé Pons: El Evangelio de San Bernabé. Un evangelio islamico español, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La thèse du professeur espagnol ne se limite pas à présenter des vraisemblances. Elle tâche de résoudre, une à une, les difficultés qui peuvent surgir, de la part des partisans d'autres origines, dont récemment G. Wiegers, qui ne mentionne pas l'hypothèse de l'origine grenadine de l'*Év. de B.* — pourtant fort connue, depuis 1982 —, lorsqu'il étudie la façon dont d'autres textes morisques nient aussi le caractère de messie de Jésus (ce qui n'est pas en contradiction avec la croyance islamique : le messie des chrétiens, en espagnol, n'est évidemment pas al-Masīḥ du Coran, en arabe, mais le sauveur divin que les morisques se doivent de rejeter, même si les deux mots se ressemblent philologiquement et ont pour référent le même Jésus; en fait, on ne trouve cette négation que dans des textes musulmans en espagnol, jamais en arabe, évidemment). Ici aussi, c'est bien le « milieu hispanique » en général qui explique le texte de Barnabé, mais d'autres arguments précisent ce milieu : c'est celui des « faux du Sacromonte » de Grenade, attaché à fabriquer des textes pour convaincre les chrétiens de l'origine divine du message de Mahomet et de l'islam, à partir même des croyances chrétiennes.

Les travaux du Père Jomier (1959-1961, 1980, 1982) et du pasteur Slomp (1974, 1976, 1978, 1982) avaient déjà tâché de préciser le milieu islamique de cet apocryphe. Voici en très grande partie résolus les problèmes soulevés par cet étrange texte « islamo-chrétien », sans doute une des créations les plus originales des crypto-musulmans hispaniques, qui ont su exprimer leur foi dans le langage chrétien de leur société et par un texte qui imitait les textes les plus sacrés des chrétiens : un évangile.

Míkel de Epalza
(Université d'Alicante)

Paul Khoury, *L'Islam critique de l'Occident dans la pensée arabe actuelle. Islam et Sécularité.* Echter, Würzburg/Oros, Altenberg, vol. 1, 1994. 410 p.; vol. 2, 1995. 322 p.

L'occasion m'a déjà été donnée d'attirer l'attention des lecteurs sur les travaux de P.K. (cf. *Bulletin critique*, n° 8, 1991, p. 37-38). Un livre à peine terminé, l'auteur se lance sur une nouvelle voie d'investigation qui ouvre des perspectives particulièrement encourageantes pour l'étude de la pensée arabe moderne.

Ces deux volumes constituent la première partie de cette vaste étude. Le volume I comporte quatre chapitres. Le premier, qui traite de l'Islam et l'Occident (chap. I, p. 10-52), s'ouvre sur une étude du « contentieux historique », de « l'antinomie culturelle » et de la « divergence de structuration sociale ». Le chap. II (p. 53-183) est consacré à l'idée de l'Occident, le chap. III (p. 185-259) à la variante libérale du modèle occidental et le chap. IV (p. 261-334) à la variante socialiste-communiste de ce modèle; suivent un lexique arabe-français et français-arabe (p. 335-391) et une bibliographie (p. 393-406).

Le deuxième volume contient deux chapitres : « Occidentalisation — colonisation » (chap. V, p. 7-210) et « Matérialisme, fondement du modèle occidental » (chap. VI, p. 211-314); la conclusion y est suivie d'une bibliographie (p. 315-320).

BCAI 13 (1997) L.F. Bernabé Pons: El Evangelio de San Bernabé. Un evangelio islamico español, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net